

# L'irrequiem



© L'irrequiem de Weggen, illustré par Clays/YBY Éditions

# *L'irrequiem*

WEGGEN



Illustrations de Clays

**YBY**  
ÉDITIONS

© L'irrequiem de Weggen, illustré par Clays/YBY Éditions

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette œuvre contient des passages  
pouvant heurter la sensibilité du public :  
violence, mort.

© L'irrequiem de Weggen, illustré par Clays/YBY Éditions

Il était une fois un orchestre

qui écumait les cieux.

Des nomades de l'air

regroupés en une flotte aérienne.

Leurs vaisseaux n'avaient

ni voiles ni moteurs.

Rien que des instruments de musique

pour se maintenir à flot.

© L'irrequiem de Weggen, illustré par Clays/YBY Éditions

Pourquoi ?

Car cette planète se désintègre !

Elle se meurt,  
se scarifie.

La nature est devenue irascible.

Même plus un sol où poser pied !

Juste un chaos tempétueux...

Alors l'orchestre a décidé

de conquérir les étoiles

avec sa musique !

Fuir ce monde pour un autre plus clément.

Avec chacun son instrument.

Chacun son émotion.

*Les mélancoliques,*

**les enragés,**

les méticuleux,  
les frénétiques.

Il faut de tout pour survivre.

Et nous

**REFUSONS !**

la mort,

l'abandon,

l'oubli.

Ces choses trop amères.

Nous

sommes unis

pour déchirer l'atmosphère.

Et fredonner nos légèretés à l'intersidéral !

Mais pour l'instant tout est calme, la flotte a trouvé refuge dans une galerie souterraine. De quoi reprendre nos forces avant de barouder à l'extérieur. On avance au son d'une flûte traversière, pendant que le reste de l'équipage paresse. Certains entretiennent leurs instruments, d'autres jouent aux cartes. Moi, je contemple les environs, allongée sur la proue. Il fait sombre ici, l'endroit n'est éclairé que par des cristaux phosphorescents. Il en émane des lueurs bleu nuit, qui s'épanchent faiblement sur les parois alentour. Ces cristaux sont en réalité des écailles de dragon, quelques vestiges détachés lorsqu'ils ont creusé la roche. Les bêtes sont tellement immenses qu'elles pourraient nous gober sans même le remarquer. Il n'y a qu'à voir la taille de ces galeries, assez spacieuses pour qu'une flotte entière puisse y naviguer.

Une goutte d'eau fait

*ploc !*

sur mon front.

Je lève le menton, la sens funambuler sur l'arête de mon nez, puis voilà qu'elle chute pour finir à la commissure de mes lèvres. Je souris pour l'embrasser, sa fraîcheur me calme.

Fermant les paupières,  
je me laisse bercer par la flûte traversière.

Quelqu'un me secoue l'épaule. Je me lève sur-le-champ, cherche instinctivement ma guitare des yeux.

— Calme, ma belle. Je ne voulais pas te faire paniquer.

Harpiste est à mes côtés, il arbore un sourire gêné.

— T'inquiète, lui dis-je.

— Regarde. (Il m'indique un cristal.)

Quelque chose en perle.

En effet, du liquide s'y forme comme de la rosée. La goutte que j'ai embrassée venait sûrement de là.

— Je vais tester un truc, lance Harpiste.

Il s'installe devant son instrument puis frôle une corde de ses doigts, juste assez pour produire un petit son et qu'une goutte se détache. Il la réceptionne avec sa langue, la remue dans sa bouche comme un expert culinaire.

— Alors, quel goût ?

— Saudade, avec un zeste de mélancolie.

— Tu crois que ça pleure, les écailles abandonnées ?

— Ben oui, sans doute. C'est solitaire ici, puis il fait sombre. (Harpiste pondère la situation.) Attends, j'ai une idée.

Ses doigts se promènent sur les cordes, égrainant des sonorités cristallines qui se réverbèrent dans les galeries et valsent avec la flûte traversière.

*Ploc.*

*Ploc ?*

*Ploc.*

*Ploc.*

*Ploc.*

*Ploc. Ploc.*

*Ploc.*

*Ploc.*

*Ploc.*

*Ploc.*

*Ploc.*

*Ploc.*

*Ploc.*

Une averse balaie la flotte, je tends les bras pour l'accueillir. Le liquide ruisselle sur mon visage, comme des petites léchouilles fraîches qui s'épanchent en caresses le long de mon corps. Je ne suis pas la seule à m'enivrer de leur contact, des membres de l'orchestre me rejoignent dans ces espiègleries. Ceux qui jouaient aux cartes maugréent sans conviction, fâchés de voir leur partie interrompue. Harpiste leur lance un rire puéril.

Je demeure ainsi, trempée, les bras ballants. Même après que le crachin a

cessé dans cette galerie dénuée de cristaux désormais. La seule source de lumière s'étant évaporée, la flotte avance dans le noir le plus complet. Je commence à grelotter, cette étreinte m'en a rappelé une autre, un souvenir doux-amer. Faustine. Plus amer que doux, en fait. Les ténèbres m'angoissent, j'ai l'impression que tout a disparu.

Je suis seule.

Est-ce que je suis seule ?

— Harpiste ?

Personne ne répond.

— Harpiste ?!

Une main se pose sur mon épaule.

— Calme, on approche de la sortie.

*Fsshh*

*Fssssshhhhhh...*

Oui, j'entends le vent siffler.

